

S. A. R. M^{de} la P^{te} Hered^{re} a S. A. S. M^{gr} le P^{re} Hered^{re}
a Celle le 7. Fevr. 1773.

Mon cher ami Votre pere est venu le matin avant
que je fus parti, et m'a mené au Carosse. J'avois
justement fermé votre lettre, comme il s'est présentée
à ma porte. J'ai fait le voyage en 7 heures. La Reine
vous fait faire mille amitiés, elle est très inquiète
sur son sort, comme elle ne sait pas encore, combien
elle doit avoir. Le Prince Ernest est notre unique re-
source, son frere et la Princesse voudront. Mes yeux
sont très incommodés, mais je me forcerai d'écrire
au Duc et de lui envoyer du bon-bon, cela est peut-être
un moyen de le rendre doux avec vous, car j'ai bien à
coeur, que vous restiez bons amis, et je n'ai tant couru
l'autre jour pour avoir rien montré de son courroux
et qu'il n'avoit rien à se reprocher sur ce sujet.

Adieu mon cher Prince, croyez-moi à toute dévotion
M^{de} de Hotelen à Ferrière. a Celle le 7. de fevr. 1773.

Pour vous montrer mon cher ami, que la Hotelen
ne vous a pas oublié elle veut au moins écrire quelques
lignes. Nous sommes heureusement arrivés, la Reine
nous a reçu de la meilleure façon du monde. Il me
semble, qu'elle a engraisé. Dites à M^{de} de Luttreau
que la nouvelle de M^{de} de Sitwicht est n'est pas fondée.
Il étoit ici, pour faire le service chez Son Altesse Royale

mais elle n'a pas voulu l'accepter. Cela coûte de
l'argent et nous connoissons trop le prix. A Dieu,
Mertier à Nery, à Copenhague le 2. de fev. 1773.

La tranquillité qui regne au Sudronn ici ne me
procure gueres d'evenemens dignes de votre attention.
On n'est occupé qu'à des arrangements de finances
et à éloigner d'ici peu à peu tous ceux qui étoient en-
trés en place sous la protection du Ministère pré-
cedent, auxquels on donne des emplois dans les Pro-
vinces.

Des personnes arrivées avec un navire de la Méditerra-
née, assurent, que la plupart des vaisseaux Russes,
qui s'y trouvent, sont dans un si mauvais état, qu'
ils ne pourront plus transporter leurs équipages en
Russie. On vient de rendre à tous les valets de Cour
l'épée qui leur avoit été ôtée du temps de Struensée.
Les gazetiers d'Hollande qui marquent, qu'on fait ici
des arrangements pour recevoir la Reine Caroline
Mathilde, qui devoit revenir ici, ont pu être por-
tée de très mauvaise part, puisqu'il n'est nullement
question de cela. Je suis.